

À la galerie La Forest Divonne, Valérie Novello sculpte le papier et la couleur

Formée à la sculpture, l'artiste française propose un étonnant travail où le dessin se déploie en trois dimensions, révélant des impressions de paysages surgis de la mémoire.



Valérie Novello, « Bleu nuit électrique », papier japonais, papier du Népal, pastels, 190 x 170 cm, 2023 – détail 1. © VALÉRIE NOVELLO

JEAN-MARIE WYNANTS

D'un côté, une sorte de paysage truffé de collines inextricables. De l'autre, un morceau de tronc d'arbre, protégé par un caisson de verre. Le premier est accroché au mur. Le second posé sur des tréteaux. Tous deux sont colorés de teintes douces et délicates.

Dans l'univers de Valérie Novello, la nature est partout. Non pas une nature soigneusement reproduite comme chez les peintres paysagistes mais une sorte de sensation, de mémoire de cette nature. Ses grands dessins sur papier du Népal ou papier japonais ne ressemblent en rien à des paysages classiques. Une infinité de traits s'y entrecroisent, s'y côtoient, formant comme des vagues immobiles, un mouvement sinueux évoquant des vallées, des collines, des roches, des bouquets de verdure.

En s'approchant, on comprend mieux l'étrange attirance que l'on ressent face à ces œuvres de grand format. Le dessin au pastel y est pour beaucoup mais, en prime, le papier est lui-même froissé, gondolé, comme s'il épousait les courbes du paysage. On comprend mieux la chose quand on sait que Valérie Novello s'est d'abord formée à la sculpture et au volume. Un savoir qu'elle utilise pour créer aujourd'hui des œuvres sur papier, à la lisière des genres.



Des paysages de papier

D'abord, elle réalise une sorte de moule, en plâtre le plus souvent. Posé à même le sol, celui-ci est ensuite recouvert de la feuille de papier humidifiée afin qu'elle épouse les reliefs et en garde l'empreinte en séchant. La couleur peut alors faire son apparition. Les pastels, frottés sur la feuille, grimpent sur les bosses, se glissent dans les interstices, font surgir un paysage oublié, la sensation d'un lieu que l'on ne peut identifier mais qui nous semble pourtant familier. Et comme dans tout paysage, il faut s'en éloigner pour en saisir toute la majesté et s'en approcher pour en découvrir les innombrables secrets.

Chez Valérie Novello, les couleurs jouent ainsi à se faire discrètes pour mieux créer une vibration d'ensemble. Ce qu'on voyait au départ comme un mélange de bleu et de noir révèle, de plus près, de petits traits verts serpentant au cœur de la feuille. Ailleurs, l'orange vient se mêler aux masses de traits noirs pour créer une impression de flamboyance qui peut aussi bien évoquer un coucher de soleil sur une montagne que le rougeolement du magma sous la croûte terrestre.

La petite dentelle de blanc se découpant au sommet de chacune de ces grandes œuvres crée une impression de chaîne montagneuse mais l'énorme masse de traits qui se déploient ensuite sur tout le reste de la feuille vient brouiller les pistes évoquant aussi bien la densité extrême d'une végétation que l'impression un peu trouble que l'on peut avoir d'un paysage à certains moments de la journée.

La fragilité des volumes

À côté de ces grandes œuvres sur papier, s'apparentant à des bas-reliefs, l'artiste crée d'autres pièces où les trois dimensions s'imposent plus clairement. Bou-



Vue de l'exposition de Valérie Novello à la Galerie La Forest Divonne. © CAMILLE SIMON

Valérie Novello. Anatomie d'un paysage

Jusqu'au 13 janvier à la galerie La Forest-Divonne, rue de l'Hôtel des Monnaies 66, 1060 Bruxelles, www.galerielaforestdivonne.com

Chez Templon, le monde apocalyptique d'**Antoine Roegiers**



Dans l'univers apocalyptique d'Antoine Roegiers, chiens de chasse et corneilles se disputent les masques des humains sur fond de grand incendie.

© DR.

Antoine Roegiers. *La brûlure de l'éveil*, jusqu'au 22 décembre, Galerie Templon, Étrange univers que celui d'Antoine Roegiers. Fasciné par l'œuvre des maîtres anciens, il en reprend les codes de base pour créer un univers d'apparence familier mais générant un trouble entre l'angoisse et le sourire. *A priori*, rien de neuf : dans de profondes forêts, des chiens de chasse traquent le gibier. Le sujet a été maintes fois traité par le passé. Pourtant, ici, plusieurs éléments se démarquent des codes classiques. D'une part, sur la plupart des tableaux, la forêt est en train de brûler ou n'est plus constituée que d'arbres calcinés. Hautes flammes ou volutes de fumée constituent un arrière-plan pour le moins inquiétant directement lié à l'actuelle crise climatique. Par ailleurs, les chiens ne semblent guère intéressés par un quelconque gibier. Invisible, celui-ci a sans doute fui devant l'avancée des flammes. Les canidés

se rabattent donc sur des masques que les humains, disparus eux aussi, ont abandonnés derrière eux. Suspendus entre les arbres ou jetés au sol, ils constituent l'unique cible de la meute mais aussi de ses concurrents : les corneilles et les squelettes. Ces derniers en remplissent de pleins chariots comme s'ils avaient déjà des clients à qui les refiler. À moins qu'ils ne s'endardissent à les porter eux-mêmes afin de recréer un semblant d'humanité. De toile en toile, on plonge ainsi de plus en plus profondément dans un monde apocalyptique dont chacun se nourrira pour créer son propre récit, passant d'une toile à l'autre comme dans une gigantesque bande dessinée. Un monde où tous les masques sont tombés... ou presque. Dans un unique tableau, un être humain apparaît. Masqué, il danse devant les flammes. Le titre du tableau ? *La joie du pyromane !* J.-M. W.

quets de fleurs, troncs, souches... ses sculptures marient elles aussi les volumes et le dessin. Car une fois encore, elle crée d'abord une forme en plâtre ou en fil de fer sur laquelle elle vient poser son papier. Pastel, crayon, graphite viennent ensuite donner des couleurs, accentuer les reliefs, rendre les choses à la fois plus présentes et plus impalpables. D'autant que Valérie Novello ne garde finalement que la gangue de papier, débarrassée de son support premier. Elle s'attache d'ailleurs à laisser apparaître çà et là les « coutures » du papier aux endroits où les différents côtés de celui-ci se rejoignent. La forme est là, massive le plus souvent, mais on la sent légère, fragile également au point d'être protégée par des caissons de verre.

Parfois, c'est le plâtre lui-même qui sera recouvert de gouache comme dans son beau *Bouquet de pavots*. À d'autres

moments, des silhouettes de montagnes ou de masses rocheuses se déploient sur de petites gouaches. Il leur arrive aussi de se perdre dans une sorte de brouillard créé par une pellicule de cire venant les recouvrir. Quant à la série « Recoller/... », elle propose de grandes fleurs et autres brassées d'herbes mêlant collage et gouache sur papier japonais. Autant de visions de paysages dont Valérie Novello explore sans fin l'anatomie pour mieux en faire surgir tous les mystères et les secrets.

Valérie Novello, « Brassée 1 », papier japonais, papier du Népal, crayons, graphite, pastels, verre, plomb, 61 x 138 x 48 cm, 2023 – détail.

© VALÉRIE NOVELLO

